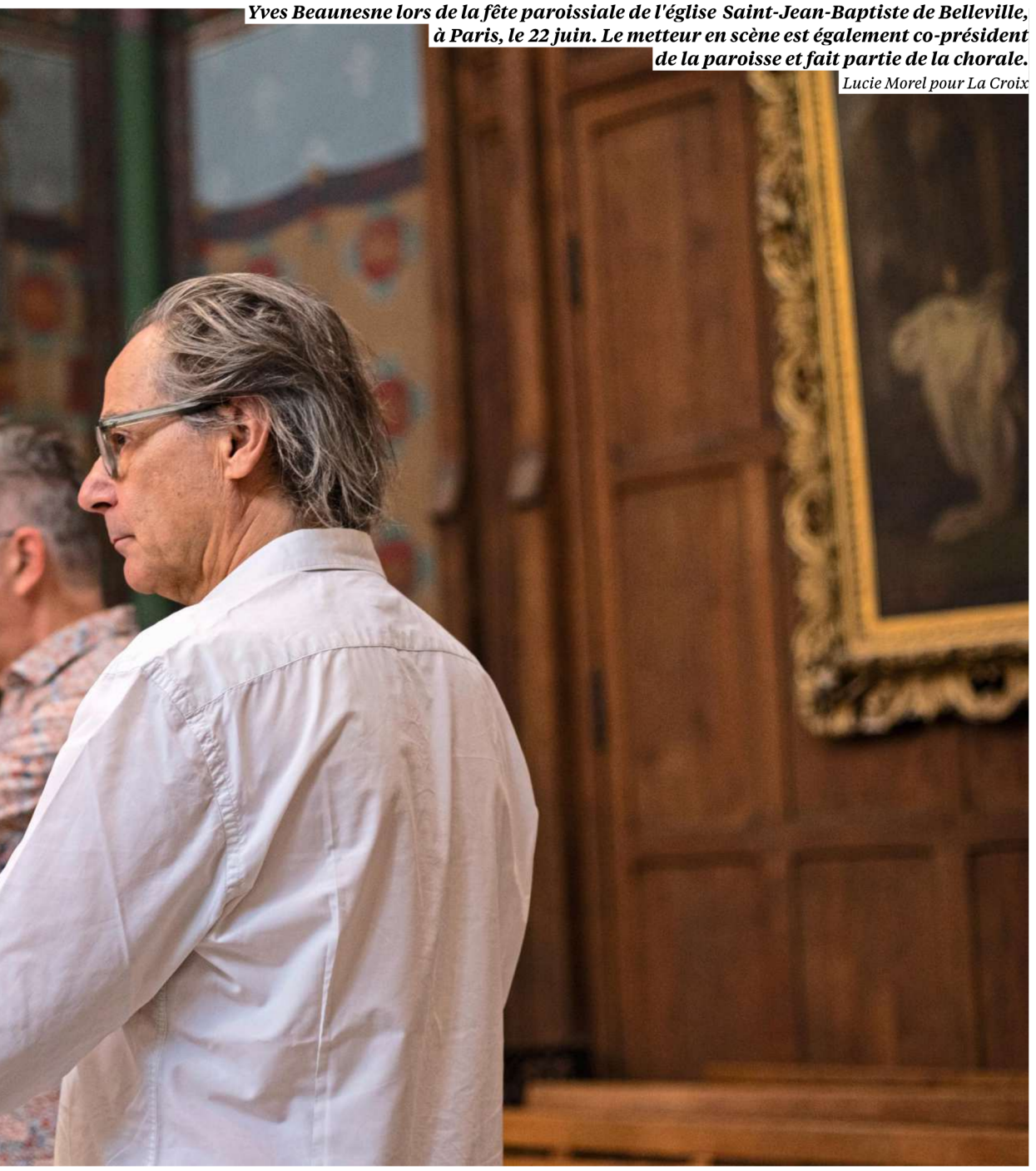

Yves Beaunesne lors de la fête paroissiale de l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, à Paris, le 22 juin. Le metteur en scène est également co-président de la paroisse et fait partie de la chorale.
Lucie Morel pour La Croix

●●● avec lesquels j'ai travaillé à rassasier les affamés, lesquels m'ont apporté beaucoup plus en échange. J'ai été tenté par une entrée dans la Compagnie de Jésus. J'avais suivi les *Exercices spirituels* et ils avaient renouvelé ma vision du monde en me donnant des clés pour discerner. Ainsi, Ignace de Loyola dit : si vous avez une grande décision à prendre et que vous êtes dans la désolation, attendez pour ce faire de retrouver une période de consolation. Cela m'a aidé à ne pas faire trop de bêtises ! Mais pour rejoindre les jésuites, il m'eut fallu accepter tous leurs vœux, dont celui de chasteté…

Quel autre chemin avez-vous alors emprunté ?

Y. B : Depuis mon enfance, je suis toujours resté fidèle au christianisme : sa beauté réside dans le fait qu'il ne se transmet pas par la naissance. D'une certaine façon, les chrétiens n'enfantent que des petits païens ! Et pourtant, le christianisme vit toujours, lui qui aurait dû s'éteindre de génération en génération. Il repose sur cette fragilité qui cache une force : vous êtes aimé de Dieu, mais vous êtes libre de répondre ou non à cet amour, et cette liberté – notre liberté – est essentielle aux yeux de Dieu ! Pour y répondre, j'ai toujours prié, et depuis que j'ai rencontré Marion, mon épouse (Marion Bernède, qui a écrit l'adaptation du *Procès de Jeanne*, NDLR), nous avons découvert la prière à deux. Quand l'un a le goût de la prière le lundi et l'autre moins le mardi, nous nous soutenons pour y rester fidèles.

Qu'est-ce qui vous pousse aujourd'hui à aborder ouvertement votre foi ? Vous ne craignez pas d'être étiqueté ?

Y. B : Je suis un metteur en scène chrétien, je ne suis pas un chrétien metteur en scène. Je n'ai jamais eu de quelconque visée prosélyte. Je n'ai pas parlé de ma foi auparavant car il me semblait que je serais un meilleur témoin si j'étais discret. Je n'apprécie pas les artistes qui portent leur foi en étendard, je n'ai pas le sentiment que c'est un service rendu ni à l'Église, ni à la République. Jésus nous demande de transmettre humblement le cadeau que nous avons reçu, l'Évangile. L'École française de vie dans l'Esprit, que j'ai suivie cette année, m'a encouragé à en parler avec discernement.

Qu'est-ce que cette École ? Qu'y avez-vous vécu ?

Y. B. : C'est sur les conseils de notre curé, Christian Mahéas, à Saint-Jean-Baptiste de Belleville, à Paris, que Marion et moi avons suivi cette formation, conduite par Étienne Grenet, prêtre du diocèse de Paris. Nous nous sommes ouverts à la richesse des charismes, qui ne sont pas réservés au temps de saint Paul et aux premiers siècles de l'Église – une Église déjà traversée par des tensions idéologiques –, mais qui sont une invitation à se mettre au service des autres et de l'Église, une invitation qui demeure pour tous les temps. Cette réflexion m'a fait prendre conscience que j'avais besoin de me former davantage pour entrer dans un dialogue plus riche avec les non-croyants, fait d'attention et de joyeuse curiosité.

Mais ce dialogue n'est-il pas devenu encore plus difficile compte tenu du scandale des abus dans l'Église ?

Y. B : Paradoxalement, je crois que l'Église retrouve sa juste place lorsqu'elle reconnaît sa pauvreté et les erreurs de ses membres, plutôt que de tenter de les cacher et de défendre sa réputation. J'ai appris à prendre une juste distance vis-à-vis de l'Église et à trouver une parole plus libre. J'ai aussi appris à dire avec plus de justesse ce que je pensais à des prêtres, et je les aime davantage comme « frères » que comme « pères ».

Quelle place occupe désormais le théâtre dans votre vie ?

Y. B : Il y a encore des spectacles qui tournent, *La Maison de Bernard Alba*, de Lorca, *Le Procès de Jeanne*, *Andromaque* de Racine, et d'autres en gestation… Cela fait trente ans que je fais du théâtre, j'ai eu la joie de diriger un centre dramatique, de fonder une grande école en Suisse, de travailler dans des théâtres magnifiques. Les longues tournées des pièces m'ont emmené sur de fraternels chemins, mais il est temps que je dépose mes bagages : j'ai l'impression d'être invité à me poser différemment la question de l'utilité. Dans notre paroisse, où nous sommes vice-présidents du conseil pastoral, j'accompagne par exemple les familles en deuil. Je m'y sens au bon endroit, celui de l'écoute. Ce sont des engagements qui demandent présence et régularité. Cela ne m'empêchera pas de continuer à faire du théâtre. Mais nous réfléchissons à l'idée de quitter Paris et de monter un festival Shakespeare, avec des enfants, en province. Travailler avec eux la beauté comme promesse de bonheur, tant il est vrai que la laideur est celle du malheur.

Quel changement ! Êtes-vous sûr de vous ?

Y. B. : Lors de mon dernier séjour à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, j'ai fait la rencontre de Cyprien, un frère octogénaire, qui m'a dit : *« Yves, être mûr veut dire qu'on aura toujours des choses à apprendre. Et se laisser conduire, c'est là la vraie liberté ! À chaque jour suffit non seulement sa peine mais aussi sa joie ! »*

Recueilli par Céline Hoyeau et Gilles Donada

repères

Bio express

1963 : naissance en Belgique.

1982-1987 : à l'issue de son cursus de formation, il est docteur en droit, agrégé de lettres modernes, diplômé d'interprétation dramatique.

1992-1995 : assistant du metteur en scène Patrice Chéreau.

Novembre 1995 : première mise en scène, *Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev.

2002-2007 : directeur-fondateur de la Haute École de théâtre de Suisse romande à Lausanne.

2011-2020 : directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes devenu, en 2012, Comédie Poitou-Charentes.

2025 : *Le Procès de Jeanne* au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris (1).

(1) Le spectacle sera repris au même endroit du 15 au 30 avril 2026.